

# JOURNAL D'AGRICULTURE,

ET 26 1/2 34489

## TRANSACTIONS

DE LA

### Société d'Agriculture du Bas-Canada.

VOL. 2.

MONTREAL, JANVIER, 1849.

NO. 1

Les lumières du siècle où nous vivons, et les progrès rapides que l'on remarque dans les sciences, les arts et les manufactures, comparés à l'état présent de l'Agriculture en Canada, offrent un contraste bien extraordinaire. Comme hommes, les agriculteurs ne sont pas naturellement plus dépourvus d'intelligence qu'aucune autre classe de la société; et cependant, tandis que chaque art ou science a fait un progrès rapide dans l'acquisition de connaissances utiles et pratiques, l'Agriculture, qui est d'une si grande importance pour toute la population, n'a fait généralement que très peu de progrès vers le perfectionnement; et notre agriculture, en particulier, ne se trouve pas, au moment actuel, sur la liste des améliorations si nombreuses de l'époque. Il n'y a pas d'effet sans cause, et celui dont nous nous occupons est de la plus grande importance, et digne de l'attention sérieuse, non seulement des cultivateurs, mais de toutes les classes de la société. Notre pays est présentement dans un état tel que toutes les améliorations qui ont été faites dans nos villes, nos communications par eau, nos chemins de fer, etc., deviendront à peu près inutiles, à moins que notre agriculture ne soit perfectionnée, et que les produits n'en soient augmentés; et la chose ne peut avoir lieu sans des moyens convenables d'éducation et d'instruction pratique dans l'art de l'Agriculture, et sans que les agriculteurs soient encouragés à y appliquer des capitaux suffisants. Nous ne devons pas que si une bonne économie rurale était comprise et introduite généralement, les ouvriers de fermes n'entendissent leur ouvrage et ne le fissent

micux; et il en résulterait comme une espèce de garantie qu'on pourrait faire des déboursés pour des fins agricoles avec la certitude d'en retirer du profit. Il n'y a qu'un bon et judicieux système de culture qui puisse produire des résultats avantageux, et faire que les capitaux employés à l'agriculture ne l'aient pas été en pure perte. Des fonds dans les mains d'un cultivateur habile seront employés avec utilité et profit; mais l'habileté sans argent deviendra inutile, de même que l'argent dans les mains d'un cultivateur inhabile. Il peut y avoir quelques exceptions à cette règle générale, et des capitaux peuvent être acquis et accumulés par l'habileté et l'industrie; mais si nous voulons voir ce pays florissant et prospère, nous aurons à appliquer les capitaux et l'industrie à peu près dans la même proportion qu'on le fait en Angleterre. Nous avons devant nous l'exemple de l'Irlande, où manifestement il y a eu défaut d'habileté et trop peu de fonds employés en agriculture; et si l'on compare l'état de ce pays à celui de la Grande-Bretagne, où l'habileté et l'argent employé dans l'économie rurale ont abondé, pour ainsi dire, le contraste, ou la différence en faveur de ce dernier pays sera très considérable; et cet effet est généralement attribué à un meilleur mode de culture, et au produit immense qui en revient annuellement, et qui met profitablement en action et en mouvement les manufactures et le commerce. L'on ne peut s'attendre à recueillir une moisson riche et abondante, si l'on n'a pas cultivé, semé et planté convenablement; tellement que nous tenons, en quelque sorte, entre nos mains nos